

Rithée Cevasco

Le cartel, encore ! Le pas tout dans l'École *

Je voudrais par cette brève présentation mettre l'accent sur le cartel comme dispositif de formation de l'École qui répond à une logique du pas tout ¹ selon la variation que l'on peut donner à cette catégorie dans la construction qu'en a faite Lacan.

Il s'agit là d'une logique qui se distingue de la volonté du législateur de réglementation, de ratification, d'évaluation, d'homologation des pratiques psychothérapeutiques, la psychanalyse n'ayant pas à se confondre avec cet ensemble, bien flou par ailleurs. Le développement de la profession de psychologue, à laquelle appartiennent la plupart des personnes s'approchant aujourd'hui de la psychanalyse, la soumet à une offre intensive de formations de tout type où prend corps ce que l'on peut appeler les règles de la mise en place d'un « psy pouvoir ».

Lacan a porté sa subversion dans le champ même des institutions analytiques en opposant à la formation traditionnelle pratiquée

* 3 mars 2007. Texte présenté au cours d'un après-midi sur le cartel à Toulouse. On trouvera une version de cet exposé dans *Cómo se forma un psicoanalista ?*, publication des Journées de l'EPFCL-F5-Espagne, 2008.

Les publications sur le cartel dans notre École sont nombreuses. Pour ce travail, je me suis inspirée principalement d'une publication de nos collègues du Brésil : Barbara Guazimosim (sous la direction de), *Em torno do cartel, a experiencia na Escola de Psicoanálise dos Fóruns do Campo Lacaniano*, Associação Fóruns do Camo Lacaniano, Belo Horizonte, Brasil, 2004. On y trouve un développement plus serré de beaucoup de points que je ne fais ici que mentionner.

1. La référence à la catégorie du « pas tout » chez J. Lacan est déployée tout au long de son œuvre. En tant que catégorie « logique », on la trouve dans lesdites « formules de la sexualité », en particulier dans les séminaires, du XVIII au XXI. On en trouve une présentation dans le séminaire *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 73. Nous recommandons aussi un excellent travail sur ce sujet : G. Le Gaufey, *Le pastout de Lacan, Consistance logique, conséquences cliniques*, EPEL, 2006.

dans les milieux de l'Internationale psychanalytique ² les dispositifs de son invention : cartel et passe ³. Il s'agissait alors de mieux cerner les points opaques de l'avènement du désir de l'analyste et du réel en jeu dans la vie de l'association. Tel en a été en tout cas le pari ! Il s'agissait de ne pas se conformer aux pratiques ritualisées de formation mises en place par l'Internationale psychanalytique.

L'histoire des cartels est déjà longue, de 1964 à 2007 ! Je ne signalerai que trois moments cruciaux : 1964, l'Acte de fondation ; 1975, les Journées de l'EFP sur les cartels ; 1980, la dissolution et la proposition de « vectorialiser » le champ freudien à partir des cartels (cela ne dura pas longtemps comme expérience !) et finalement la formalisation en cinq points de leur composition et de leurs finalités que je suppose par vous tous déjà bien connue.

Comment soutenir dans une formation collective l'incidence de l'inconscient et l'éthique du discours analytique ⁴ ? Comme tout discours, le discours analytique fonde un lien social, un lien entre analyste et analysant, mais il ne fonde pas un lien social entre analystes... Je profite de cette occasion pour mettre l'accent sur la distinction entre l'usage du concept de « lien » qui se fonde toujours d'un discours et le rapport sexuel qui ne cesse pas de ne pas s'écrire et qui est le réel sur lequel bute tout discours.

Le cartel est proposé comme un instrument de production de travail en commun, en revanche le produit est singulier à chacun. Il est offert à quiconque y consent, psychanalyste ou non, titré ou pas, indépendamment de la position occupée dans le gradus ou la hiérarchie de l'École. Il subvertit la position de l'apprenti – le supposé non

2. Lacan parle de l'Institution psychanalytique internationale (connue comme IPA) telle que Freud l'a voulue en termes d'« organisme parasite que Freud a greffé sur son dire » (« L'étourdi », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 457). On trouve dans ce même texte une réflexion sur la formation de l'analyste au sein de l'IPA : la formation de l'analyste ne peut se concevoir sans le maintien du dire de Freud, cependant « Freud faute d'avoir forgé avec le discours de l'analyste, le lien dont auraient tenu les sociétés de psychanalyse, les a situées d'autres discours qui barrent son dire nécessairement » (*ibid.*, p. 454).

3. Deux dates correspondent à ces inventions : 1964 et 1967, soit « L'acte de fondation » et « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », dans *Autres écrits, op. cit.*, p. 229-242 et p. 243-260.

4. La formalisation des discours se trouve chez J. Lacan dans *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991.

initié – et celle du « professeur » – supposé, lui, initié. J'évoque en ce sens une citation de Lacan qui résonne pour moi très particulièrement : « La fondation d'un savoir est que la jouissance de son exercice est la même que celle de son acquisition ⁵. »

Dans son texte « L'étourdit », Lacan parle explicitement de « l'impossibilité » du groupe psychanalytique. Que faire ? Comment faire ? La dimension collective est par ailleurs nécessaire à la transmission de la psychanalyse et à la formation des agents de son discours. L'innovation de Lacan consiste à proposer un usage de la logique même du groupe : plutôt que de la nier, prendre en compte sa structure pour la dévoiler et la subvertir.

Lacan met l'accent sur une fonction (celle qu'il nomme plus-une ou plus-un) à l'œuvre dans toute formation collective. Il s'agira donc d'opérer avec cette fonction et de la soumettre à une torsion. Autrement dit, faire un usage de cette fonction de sorte qu'elle aille à contre-courant de la manière dont elle opère dans les formations collectives – analysées très finement par Freud. Le cartel, qui vise à provoquer ⁶ l'élaboration de savoir, est donc aussi un dispositif de traitement du groupe. Sans aucun doute Lacan associe logique de groupe et stagnation de l'invention de savoir dans le champ psychanalytique.

Je ne mettrai l'accent que sur certains points de la structure, la formalisation et les finalités du cartel.

Le groupe doit être réduit, il s'agit d'un petit groupe. On peut écrire l'algorithme du cartel : $x + 1$. La question se pose en revanche

5. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore* : « Le savoir [...] il [est] difficile de quoi ? – moins de l'acquérir que d'en jouir [...]. Il est étrange que cela n'ait jamais été mis en relief, que le sens du savoir y est tout entier là, que la difficulté de son exercice est cela même qui rehausse celle de son acquisition [...]. Car la fondation d'un savoir est que la jouissance de son exercice est la même que celle de son acquisition » (p. 89).

6. J. Nassif évoque un sens de l'étymologie qui renvoie à une « provocation en duel » : « [...] il s'agit d'indiquer qu'on se résigne à écrire son nom sur un carton – dit cartel – afin de l'envoyer à un adversaire [...] pour porter un défi, pouvant imaginativement se concrétiser sous la forme d'un duel à mort. Cette situation [...] livre tout de suite la clé du nombre ("3 au moins, 5 au plus, 4 est la juste mesure", + 1). Pour que le duel porte à conséquence [...] il ne suffit pas d'être deux. Il faut venir chacun accompagné d'un témoin, et se référer à l'arbitrage d'un tiers [...] dont la fonction "en plus" consiste : 1) à constater qu'on est à armes égales et 2) à obtenir que tous les coups ne soient pas permis » (« Plus-un », *Organe des cartels de l'École freudienne de Paris* n° 1, décembre 1979).

de l'extension de ce x : trois, cinq, six au maximum. Lacan oscille en ce qui concerne ce chiffrage, pour faire finalement en 1980 un choix plus précis 4 (+ 1) ⁷. Il est intéressant de vérifier dans cette histoire du chiffrage du « x » les points suivants :

1. La certitude que le groupe ne doit pas dépasser une certaine grandeur ⁸ ;

2. La référence à ses travaux sur la logique du collectif ⁹ ;

3. Le débat de 1975 – éviter l'anonymat de la foule ¹⁰ ;

4. La référence au nœud borroméen, soit assurer un nouage qui permette *a posteriori* la distinction du Un par Un.

Un travail d'Érik Porge retrace cette histoire ¹¹.

En ce qui concerne le plus-un, l'insistance porte sur sa définition comme celle d'une fonction. Je l'énonce de manière très ramassée : assurer la coupure à l'intérieur de la consistance du groupe. La nouveauté est donc cette torsion de la fonction du plus-un, qui est, par ailleurs, un opérateur structural propre à toute formation groupale ou collective.

Freud, on le sait, a analysé les processus d'identification et de circulation de l'économie libidinale des formations collectives artificielles, l'armée, l'Église. Il a repéré leurs effets d'homologation par la voie de la fraternité intergroupale et de ségrégation de toute altérité : l'étranger, le juif, la femme, l'homosexuel, bref, l'Autre dont la jouissance nous est étrangère, nous inquiète...

Lacan n'hésite pas à repérer les discours (exception faite du discours analytique) comme de véritables machineries de production et de reproduction des places symboliques formatrices de ce qui peut s'isoler comme le trait « raciste » des liens sociaux fondamentaux. Il les énumère : celle du maître et de l'esclave, du professeur et de

7. J. Lacan, « D'écolage », 11 mars 1980.

8. Voir en particulier J. Lacan, « La psychiatrie anglaise et la guerre », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 101-120.

9. Cf. deux textes, le premier de 1945-1946, le deuxième de 1945. J. Lacan, « Le nombre treize et la forme logique de la suspicion », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 85-100 ; « Le temps logique et l'assertion de certitude anticipée », dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966.

10. « Journées des cartels de 1975 », *Lettre de l'École freudienne*, *Bulletin de l'EFF*, n° 18, avril 1976.

11. É. Porge, *Se compter trois, Le temps logique de Lacan*, Paris, EPEL, 1989.

l'étudiant (les « astudés », dit-il), des pédagogues et des pédés, celle de l'hystérique enfin et de son maître (sciants et sciés). Il parle aussi de la « virilité » de ces discours se déployant presque exclusivement sur la modalité d'une jouissance toute phallique.

Je reviens sur la fonction du plus-un. Lacan propose donc un usage de cette fonction comme l'envers¹², comme une torsion faite à son usage dans les formations collectives. Il faut se demander si à l'époque du capitalisme tardif, comme on dit actuellement, nous n'assistons pas à de nouvelles formes de formations du « groupal¹³ ». Il s'agit donc de produire une torsion de la fonction commune à l'œuvre dans toute autre formation groupale : pour le dire rapidement, la fonction du leader et des identifications à l'œuvre pour masquer la dimension irréductible du réel, l'incomplétude du savoir et l'inconsistance de l'unité du groupe.

Introduire la coupure dans la consistance va dans le sens de la possibilité du comptage un par un et de l'inscription du trou comme vide autour duquel se produira le tourbillon d'un cartel en particulier et des cartels dans le champ étendu de l'École.

La question de l'identification au sein d'un cartel est elle aussi soumise à une torsion. Lacan reconnaît la nécessité de l'identification au groupe. Je cite : « Ce que je souhaite, c'est quoi ? L'identification au groupe parce que c'est sûr que les êtres humains s'identifient à un groupe. Quand ils ne s'identifient pas à un groupe, ils sont foutus, ils sont à enfermer ; mais je ne dis pas par là à quel point du groupe ils ont à s'identifier¹⁴. » Ce qui faisait énigme, la fonction du plus-un, se reporte sur l'énigme de cette identification. De quelle identification s'agit-il ? Peut-on parler d'une identification au sinthome selon les termes du séminaire qui fait suite à « R.S.I. » ? Mais quel sinthome ? Peut-on parler d'une identification à la psychanalyse même en tant que sinthome ?

Si les analystes et toute personne s'intéressant à la psychanalyse ne réussissent pas à faire lien, le point d'identification nécessaire

12. J'ai essayé il y a un certain temps d'aborder cette question (R. Cevasco, « Narciso de masa o la pasión narcisista como pretendido anverso de la "masa freudiana" », dans *Imaginario y lógica colectiva*, Madrid, Eolia, 1996).

13. J. Lacan, « RSI », séminaire inédit, leçon du 17 décembre 1974.

14. « Journées des cartels de 1975 », art. cit.

ira forcément se visser, se fixer à un autre discours : celui du maître, de l'universitaire ou... pire ! celui du capitaliste préoccupé par la rentabilité de la transmission et de la formation.

Encore vaut-il mieux qu'il aille du côté de l'identification hystérique, qui, liée au désir et à sa cause – on en connaît les limites en ce qui concerne la production de savoir –, peut produire une épidémie tourbillonnaire ! Un autre destin plus funeste guette le psychanalyste, celui du « délire » (entre guillemets) de l'analyste qui, en solitaire, croirait qu'il peut s'adresser à LA psychanalyse comme s'il s'agissait de LA mathématique.

Pourquoi les psychanalystes ne peuvent-ils pas faire comme les mathématiciens ? C'est une des questions que se pose Lacan au cours du débat de 1975. « Les mathématiciens, dit Lacan, citant Russell, ne savent pas de quoi ils parlent », et d'ajouter : « Mais ils savent de qui (j'entends aussi : à qui) ils parlent. » Il appuie cette affirmation sur l'avis de certains mathématiciens de son entourage¹⁵. Les mathématiciens imaginarisent LA mathématique comme une personne de qui ils parlent (et à qui ils s'adressent). Les psychanalystes ne doivent pas donner à LA psychanalyse cette consistance. LA psychanalyse est elle aussi frappée de la barre lacanienne.

Par ailleurs et dans ce contexte de référence à la science, n'oublions pas qu'une des fonctions de la psychanalyse consiste précisément à réintroduire dans le champ de la science la fonction incarnée et non anonyme du Nom-du-Père comme opérateur structural de la castration, fonction forclore dans le champ scientifique. Cette fonction, conclut Lacan, peut être assumée par quiconque, mais il faut bien que ce soit quelqu'un... Au moins un... Le plus-un est un au moins un. Le plus-un lui-même doit donc se situer dans un double registre : il n'est qu'un en plus et en même temps il a la charge d'une fonction, celle du plus-un.

En tant que formation collective, le cartel est destiné à la production d'effets subjectifs qui ne soient pas trop discordants de ceux attendus du discours analytique, effets qui se précipitent sous la forme des produits singuliers, ou bien sous la forme de la crise du cartel. En tout cas, production ou crise – car la crise est élevée par Lacan à la dignité d'un travail d'élaboration possible –, on attend du

15. *Ibid.*

cartel la diversité des productions singulières : des réponses élaborées allant dans le sens contraire de la répétition propre à la dynamique de groupe qui s'autoconsomme dans son économie libidinale d'amour-haine et souvent dans les passages aux actes de violence, déchaînés par les logiques de ségrégation que celle-ci secrète. Du reste, Lacan donne un nom à cette modalité de jouissance activée dans les groupes : il la dit « obscène ».

Il faut donc distinguer les effets de groupes nécessaires des effets de discours attendus. Or, Lacan situe les effets analytiques comme ceux qui surgissent à chaque quart de tour permettant le passage d'un discours à l'autre. C'est en ce sens que dans un travail de 2004 j'avais mis l'accent sur le tournant tourbillonnaire et permanent entre le discours de l'hystérique et le discours de l'analyste, dans les permutations du savoir de la place de la vérité à la place de la production et vice versa.

Cet instrument lacanien apparemment anodin est souvent considéré avec mépris ou tout au moins avec indifférence par ceux ou celles qui se conçoivent comme étant déjà au-delà d'une prescription qui ne s'adresserait qu'aux seuls débutants. Cependant, Lacan tente de promouvoir avec le cartel une subversion du traitement possible du collectif. Rien de moins !

Comment introduire la différence absolue, l'éthique de l'hétéros au sein même du collectif qui se veut le lieu de la transmission et de la formation des psychanalystes ? Nous ne disposons pas d'un concept anticipatoire en ce qui concerne l'avènement du psychanalyste, comment pourrions-nous alors prédéterminer un programme de sa formation ? LE psychanalyste n'existant pas plus que LA femme, les psychanalystes forment donc une multiplicité qu'il ne faudrait pas collectiviser – affaire de politique sans doute ! – au service de l'attente d'une production de savoir.

Revenons à cette fonction du plus-un. Je poserai donc qu'il assure le passage du pas tout de l'exception qui donne consistance au groupe au pas tout qui introduit à la contingence du un par un. Comme les femmes, les cartélisants sont à prendre un par un, une par une !

Le pas tout du cartel est donc un parcours, une traversée, pourrions-nous aussi bien dire. Sa structure se déploie selon une

temporalité « calculée ». Le point de départ n'est pas celui de l'arrivée. On passe ou non de la formation du groupe (côté gauche des formules de la sexuation) à l'ensemble ouvert du un par un (côté droit des formules de la sexuation).

Le facteur temps est essentiel à la structure et aux finalités du cartel. La dissolution anticipée vise à introduire la hâte qui favorise la précipitation dans la production – rien ne se crée, dit quelque part Lacan, si ce n'est dans l'urgence ! –, dans l'élaboration d'un savoir ou tout au moins dans l'émergence d'une crise. Par ailleurs, cette dissolution anticipée fait obstacle à l'alimentation et à la rétro-alimentation de l'économie libidinale qui imprègnent la jouissance du groupe, elle le décolle... comme aime à s'exprimer Lacan. Dissolution de l'effet de colle propre au groupe.

Situons un autre paradoxe du cartel, son statut dans l'architecture institutionnelle de l'École. Il est proposé comme étant celui d'organe (il ne s'agit nullement de cellule) de base de l'École. Les participants d'un cartel peuvent ou non être membres de l'École (ils peuvent être ou non psychanalystes, cela va de soi). Il se situe donc au bord de l'École : dedans et dehors simultanément, comme il se situe au bord de l'extension et de l'intension. Il assure ainsi une des dimensions du pas tout de l'école qui ne se referme pas sur elle-même comme un ensemble – en tout cas, c'est souhaitable qu'il en soit ainsi. Nous sommes pour la « porosité » des frontières, car, pour nous, le mur, les murs (ceux des impossibles ¹⁶) se situent ailleurs que ceux qui s'érigent aujourd'hui aux différentes lisières de notre géographie planétaire.

Pourquoi ne pas poser que, comme avec la passe, on ne finit pas d'y entrer, à l'École...

L'École de psychanalyse des Forums du Champ lacanien hérite donc de ces dispositifs proposés par J. Lacan.

Ne pouvant pas préformater la formation de l'analyste, cela nous situe sans aucun doute dans une situation d'exception, et plus précisément, il faut le dire, de difficulté dans la carrière compétitive du marché des formations multiples offertes dans le champ psy.

16. J. Lacan : « [...] isoler dans la logique l'incomplet de l'inconsistant, l'indémontrable du réfutable, voire d'y adjoindre l'indécidable de ne pas arriver à s'exclure de la démontrabilité, nous met assez au pied du mur de l'impossible » (« L'étourdit », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 452).

L'École, les analystes qui s'y réfèrent, les personnes qui s'y approchent (psychanalystes ou pas) doivent faire face à cette difficulté de la vie contemporaine.

La psychanalyse se maintiendra comme psychanalyse si... elle se maintient comme psychanalyse ! Lapalissade... C'est-à-dire si elle ne cède pas aux voix séductrices de cette figure à double face de la chauve-souris¹⁷, tour à tour oiseau ou souriceau, que l'Internationale psychanalytique transmet sous la dénomination de psychothérapie d'orientation psychanalytique (POP) en la dissociant de la formation du psychanalyste, ou en la proposant comme un grade inférieur de cette formation. Voilà un sujet de débat et bien d'actualité...

La religion – la religion psy elle-même – triomphera comme palliatif des effets de déchaînement de la jouissance offerte par le discours capitaliste copulant avec la technologie.

Il s'agit de s'occuper de l'avenir de la psychanalyse. L'École (ou les divers courants lacaniens) sont là pour prendre soin (*sorge*) de la survie de la psychanalyse que l'on souhaite, un sinthome dont on espère la permanence et non le refoulement.

Peut-être pourra-t-on inventer de nouvelles formes qui soient plus adéquates à notre temps... Jje n'en vois pas à l'horizon de meilleures que celles de Lacan. En tout cas, mieux vaut se refuser à un retour vers un « en deçà » parce que l'horizon d'un « au-delà » nous serait un tantinet opaque. À ce retour donc vers des formes traditionnelles que Lacan avait en son temps bouleversées.

Il vaut mieux continuer à parcourir le chemin tracé par Lacan, dans ses échecs, ses limites, ses difficultés, ses succès, et surtout sa logique non sans éthique... C'est la meilleure voie pour que la psychanalyse ne suive pas le chemin que G. Canguilhem¹⁸ avait annoncé pour la psychologie. Vous connaissez sûrement cet énoncé de Canguilhem, patrimoine des citations des anciens... Pourquoi ne pas le transmettre aux plus jeunes ? Je le cite donc : « [...] le philosophe peut aussi s'adresser au psychologue sous la forme – une fois n'est pas coutume – d'un conseil d'orientation, et dire : quand on sort de la Sorbonne par la rue Saint-Jacques, on peut monter ou

17. J. de La Fontaine, « La chauve-souris et les deux belettes », dans *Fables*.

18. C. Canguilhem, « Qu'est-ce que la psychologie ? », conférence au collège de philosophie de Paris du 18 décembre 1958, *Revue de métaphysique et de morale*, 1, Paris.

descendre : si l'on va en montant on se rapproche du Panthéon qui est le Conservatoire de quelques grands hommes, mais si on va en descendant on se dirige sûrement vers la préfecture de police... » En ce qui nous concerne, nous n'aspérons pas à entrer au Panthéon des morts célèbres, mais en tout cas refusons nettement le chemin vers la préfecture !

Pour conclure et ouvrir le débat, comment prendre au sérieux (faire donc série...) la proposition du cartel comme organe de base de l'École ? On a déjà avancé certaines réponses : le cartel à l'entrée à l'École, la promotion des cartels de recherche, l'élaboration des cartels de la passe... Bien d'autres dispositions peuvent être prises, j'en suis sûre, cet après-midi en est un exemple. D'autres initiatives peuvent être reprises, des inventions sont peut-être possibles pour que le cartel cesse d'être le « parent pauvre » de l'École, comme l'avait perçu notre collègue J. Adam.